

Sauveur des hommes y est représenté en buste, à la manière des anciennes *imagines clypeatæ* des Romains; il s'y montre avec le visage de forme ovale, légèrement allongée, la physionomie grave, douce et mélancolique, la barbe courte et rare, terminée en pointe, les cheveux séparés au milieu du front et retombant sur les deux épaules en deux longues masses bouclées¹. » Nous reproduisons ce monument précieux de l'art antique dans la Figure 45. C'est le type qui a inspiré Léonard de Vinci, Raphaël, Annibal Carrache. On le trouve pendant toute la période byzantine et dans les anciennes mosaïques de Rome et de Ravenne; il se conserva pendant tout le moyen âge et passa ainsi aux premiers maîtres de la Renaissance².

¹ Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, p. 387. — On peut voir, sur les portraits de Notre-Seigneur, ce que disent Northcote et Brownlow, *Roma sotterranea*, t. II, p. 214, 215-225; Kügler *The Schools of painting in Italy*, trad. Eastlake, 1851, t. I, p. 15-17; J. H. Friedlieb, *Das Leben Jesu Christi*, in-8°, Munster, 1887, p. 479; Frd. W. Farrar, *The Life of Christ as represented in art*, in-8°, Londres, 1894 (les plus anciens portraits de Notre-Seigneur, au nombre de cinq, sont reproduits, p. 86-88). Cf. R. Lanciani, *Pagan and Christian Rome*, in-8°, Londres, 1892, p. 384. Voir aussi K. Pearson, *Die Fronica, ein Beitrag zur Geschichte der Christusbilder in Mittelalter mit neunzehn Tafel*, in-8°, Strasbourg, 1887.

² Nicéphore Callixte, moine et historien grec, mort vers 1350, trace dans les termes suivants le portrait de Notre-Seigneur, d'après la tradition byzantine : « Voici, au témoignage des anciens et autant que l'imperfection du langage se prête à le reproduire, le portrait de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sa figure était d'une exquise beauté et très expressive; sa taille mesurait sept palmes. Sa chevelure était blonde, point très fournie et tendant quelque peu à friser. Les sourcils étaient noirs et d'une courbure peu sensible. Les yeux d'un fauve clair avaient une douceur infinie, en même temps que le regard pénétrant; le nez était allongé, la barbe blonde et d'une longueur médiocre. Il portait au contraire les cheveux longs, « car les ciseaux ne touchèrent jamais sa tête, » non plus que la main d'aucune personne, si ce n'est celle de sa mère, quand il était enfant. Le cou était légèrement incliné, de façon qu'il n'y eût dans sa tenue rien de raide ni de hautain. Le visage n'était ni rond ni trop effilé, très res-

semblant à celui de sa mère, un peu penché sur le devant. Le teint d'une rougeur modérée avait quelque chose qui rappelait la couleur des blés jaunissants. Sa physionomie respirait un mélange de gravité et de sagesse, de douceur et de bonté, sans aucune trace de violence. Pour résumer en un mot, il avait en toute chose une ressemblance frappante avec sa divine et très pure mère. » Nicéphore, *Hist. eccl.*, I, 40, t. cXLV, col. 748-749, trad. L. Gaillard, *Le vrai portrait de Notre-Seigneur*, dans les *Études religieuses*, août 1888, p. 536-537.

Une autre représentation antique de Notre-Seigneur mérite seule d'être mentionnée à côté de celle dont nous venons de parler. C'est celle d'un sarcophage du IV^e siècle, conservé au Musée chrétien de Latran¹. Jésus-Christ est figuré guérissant l'hémorroïsse, mais il n'est pas, comme sur les autres monuments du même genre, jeune et imberbe; il a plusieurs points de ressemblance avec le Christ de la catacombe de Sainte-Domitille, et le groupe du bas-relief rappelle la description que nous a laissée Eusèbe² de la statue du Sauveur élevée, d'après son récit, par l'hémorroïsse reconnaissante, à Panéas ou Césarée de Philippe. « [Le monument] est placé sur un haut piédestal, dit-il, devant la porte de la maison de cette femme; une statue d'airain la représente à genoux, les mains tendues en avant, dans l'attitude d'une suppliante; vis-à-vis d'elle est un homme debout, de même matière; il est drapé dans un manteau gracieusement jeté autour de lui et tend sa main vers la femme... On dit que cette statue représente le portrait de Jésus. Elle s'est conservée jusqu'à nous. » Le bas-relief du sarcophage ressemble d'une manière si frappante à la description d'Eusèbe, qu'on ne peut s'empêcher de croire que le sculpteur romain a reproduit l'original oriental.

La Très Sainte Vierge est représentée dans le cimetière

semblant à celui de sa mère, un peu penché sur le devant. Le teint d'une rougeur modérée avait quelque chose qui rappelait la couleur des blés jaunissants. Sa physionomie respirait un mélange de gravité et de sagesse, de douceur et de bonté, sans aucune trace de violence. Pour résumer en un mot, il avait en toute chose une ressemblance frappante avec sa divine et très pure mère. » Nicéphore, *Hist. eccl.*, I, 40, t. cXLV, col. 748-749, trad. L. Gaillard, *Le vrai portrait de Notre-Seigneur*, dans les *Études religieuses*, août 1888, p. 536-537.

¹ Il est reproduit par M. de Grimouard de Saint-Laurent, Planche I du *Guide de l'art chrétien*, t. II, 1873, cf. p. 236; Northcote et Brownlow, *Roma sotterranea*, p. 221; cf. *ibid.*, la note p. 361.

² Eusèbe, *H. E.*, VII, 18, édit. Teubner, p. 315-316.

de Sainte-Priscille¹, de Saint-Callixte², etc. Nous avons d'elle environ cinquante représentations antiques³.

La peinture de Sainte-Priscille est de l'époque la plus ancienne, du commencement au moins du II^e siècle⁴. Malheureusement les types de la Mère de Dieu reproduits par les artistes primitifs ne se ressemblent point entre eux, de sorte qu'ils ne peuvent nous servir à reconstituer le véritable portrait de Marie⁵ et que nous sommes réduits à répéter le mot de saint Augustin : *Neque enim novimus faciem Virginis Mariæ*⁶. « Nous ne connaissons point le portrait de la Vierge Marie. »

La tradition des catacombes représente saint Joseph, dans les scènes évangéliques où il joue un rôle, comme la Nativité et la fuite en Égypte; il n'apparaît jamais isolément. A partir du V^e siècle, sous l'influence sans doute des Évangiles apocryphes, on le figure sous les traits d'un homme mûr ou d'un vieillard; mais dans les monuments des quatre premiers siècles, il est jeune et sans barbe. On ne saurait

¹ Bottari, *Sculture sagre*, tav. 176. La Sainte Vierge porte l'enfant Jésus sur son sein; une étoile brille au-dessus de sa tête; Isaïe montre cette étoile. Voir *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, n^o 929, Figure 82, p. 637.

² Bottari, *Sculture sagre*, t. III, p. 218.

³ V. Schulze, *Archäologische Studien über altchristliche Monumente*, VI, p. 176, 211-219.

⁴ L. Lefort, dans la *Revue archéologique*, septembre 1880, p. 158.

⁵ Northcote et Brownlow, *Roma sotterranea*, t. II, p. 224-225; Schultze, *Archäologische Studien*, p. 177.

⁶ Saint Augustin, *De Trinit.*, VIII, 5, 7, t. XLII, col. 952. — Voir plus haut, Figure 44, p. 432, une des représentations de la Sainte Vierge dans les catacombes. — Cf. J.-B. de Rossi, *Immagini scelte della B. Vergine Maria*, Rome, 1863; Rohault de Fleury, *La Sainte Vierge, études archéologiques et iconographiques*, in-4^o, Paris, 1878; F. von Lehner, *Die Marienverehrung in der ersten Jahrhunderten*, 2^e édit., in-8^o, Stuttgart, 1886; H. Liell, *Die Darstellungen der allerseligsten Jungfrau Maria auf den Kunstdenkmäler der Katakomben*, in-8^o, Fribourg-en-Brisgau, 1887.

attacher à aucune de ces représentations une valeur historique.

Nous sommes plus favorisés pour saint Pierre et pour saint Paul, les deux seuls personnages du Nouveau Testament dont les catacombes nous fassent connaître le véritable portrait. D'après les juges les plus compétents, les peintures antiques, un célèbre médaillon de bronze du II^e ou III^e siècle¹ et les verres dorés nous donnent les traits véritables des princes des Apôtres. Voici, d'après la comparaison de ces divers monuments, leur type traditionnel : « Saint Pierre a la taille droite et haute, la tête et le menton fournis d'un poil épais et crépu, mais court, le visage rond et les traits un peu vulgaires, les sourcils arqués, le nez long et aplati à l'extrémité. Saint Paul, au contraire, est d'une stature basse et un peu courbée; il a le front dénudé, la barbe longue et droite, le visage ovale, les sourcils bas, le nez droit et allongé; dans tous les traits, ainsi que dans le teint, quelque chose de délicat qui caractérise ordinairement les gens d'une certaine condition², surtout quand ils sont d'une complexion peu robuste, comme saint Paul nous l'apprend de lui-même : *Præsentia corporis infirma*³. Les Ménées des Grecs donnent un portrait à peu près identique, à cette seule différence près qu'ils attribuent la calvitie à saint Pierre comme à saint Paul... Il faut observer aussi que saint Paul est quelquefois représenté avec le front garni de cheveux. Ces derniers portraits sembleraient supposer qu'il y avait dans l'antiquité deux types de cet Apôtre, l'un exécuté au début de son apostolat, époque où il était encore assez jeune, et l'autre plus tard... Les portraits des deux Apôtres se trouvent

¹ De Rossi, *Bulletino di Archeologia cristiana*, 1864, p. 85. Cf. L. Polidori, *Sulle immagini dei santi Pietro e Paolo*, in-16, Milan, 1834.

² A Rome, on caractérise saint Paul en disant qu'il avait « le type patricien. »

³ II Cor., X, 40.

à profusion sur les vases de verre à fond doré¹, qui, comme on sait, remontent en partie au temps des persécutions². »



46. — Saint Pierre et saint Paul. Fond de verre chrétien.

Un de ces vases de verre représente la Sainte Vierge entre saint Pierre et saint Paul³. Les trois personnages sont dési-

¹ Voir, Figure 46, un de ces fonds de verre, d'après Bottari, *Sculture sagre*, t. III, pl. 197.

² Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, p. 647. Cf. Northcote et Brownlow, *Roma sotterranea*, t. II, p. 225, 285-312.

³ En voir la reproduction dans F. von Lehner, *Die Marienverehrung*, Taf. VIII, n° 78; H. Liell, *Die Darstellungen der allerseligsten Jungfrau*, fig. 3, p. 180.

gnés par les mots : MARIA, PETRUS, PAULUS. Dans le champ sont deux volumes, symboles de la loi divine, sans doute l'Ancien et le Nouveau Testament. L'artiste chrétien les a placés à côté des deux princes des Apôtres pour nous rappeler qu'ils ont été les hérauts, les interprètes et les gardiens de la parole de Dieu. Les disciples de Jésus-Christ prêchèrent la bonne nouvelle aux Romains; ils leur firent connaître quels étaient les livres inspirés; ils leur montrèrent comment l'Ancien Testament n'était que la préparation du Nouveau. Les peintres des catacombes se servirent de leurs pinceaux et de leurs couleurs pour rendre sensibles ces vérités aux yeux des fidèles; ils nous ont appris ainsi à nous-mêmes qu'ils vénéraient la Bible comme l'œuvre de Dieu, qu'ils recevaient les livres que nous recevons, qu'ils interprétaient l'Écriture comme les Pères et les docteurs, qu'ils croyaient, en un mot, ce que nous croyons : c'est l'enseignement constant que nous donnent les peintures des catacombes, ces monuments vénérables que nous a légués la piété de nos pères dans la foi. Ils confirment ainsi les traditions de l'Église catholique et les justifient contre les injustes attaques de l'hérésie et de l'incrédulité, de sorte que les découvertes archéologiques modernes rendent un éclatant hommage à nos Livres Saints et à la vérité que nous ont transmise les Papes et les Conciles.